

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 3 DÉCEMBRE 1864.

No 49

ORIGINES ET FORMATION

DE LA LANGUE FRANÇAISE.

(Suite.)
XV.

Mais les Barbares vinrent troubler le repos salubre dont jouissaient les Gallo-Grecs-Romains, et interrompre le cours de leurs progrès en tous genres. Cette fois pourtant, les vainqueurs durent accepter la langue des vaincus; car ils étaient trop peu civilisés et trop inférieurs en nombre pour réussir à imposer la leur.

Ainsi, cinq langues ont été parlées successivement, quelques-unes même simultanément en France, savoir: le celtique, le grec, le latin, le basque (3) et le tudesque ou franc; et c'est du mélange, de la fusion de ces cinq idiomes, qu'est sortie la langue française.

Toutefois, ces divers éléments y entrent dans des proportions très-inégales. Le latin y domine assurément; le grec vient probablement en second lieu; 1000 mots, ou environ, sont d'origine tudesque. Quant au basque et au celtique, il est difficile de dire dans quelle proportion ils s'y trouvent; mais il est permis de croire qu'ils y occupent, le second surtout, une assez large place. (4)

(3) En parlant de l'invasion des Barbares, nous avons oublié de mentionner l'arrivée des Basques ou Gascons en France, au VI^e siècle. Ce peuple parle une langue particulière et a sa littérature à part, tout comme les Bas-Bretons. Nos lecteurs doivent savoir en effet que ces derniers, ainsi que les habitants du pays de Galles et de certaines parties de l'Ecosse parlent l'ancienne langue celtique, plus ou moins défigurée, il est vrai.

L'influence du basque sur le français, influence signalée par un des premiers écrivains de ce siècle, — J. J. Ampère, — a été, paraît-il, plus considérable qu'on ne le croit généralement.

(4) Nous citerons, entre autres mots celtiques, les suivants: *Banc, tas, glas, parc, drogue, broc, glas, quai, corcé, cri, blanc*, etc. Beaucoup de noms de villes, dit un auteur, comme *Verdun, Issoudun, Châteaudun*, proviennent du mot celtique qui s'est conservé dans le français *dune*, et qui veut dire élévation. Il en est de même de *ven* ou *van*, montagne, qui se retrouve dans *Morvan*, mot purement celtique, qui signifie la grande montagne, comme le *Morvan* d'Ossian, etc. *Dor*, courant d'eau, a formé le nom

XVI.

Comment s'est opérée la transition du celtique, du grec, du latin, du tudesque, etc., à la langue française?

Cette transformation, ne s'est point faite instantanément; elle s'est opérée lentement, régulièrement; elle a paru obéir à des lois fixes; en un mot, elle a suivi le cours des siècles. Quelques exemples éclairciront cette intéressante question, quant à ce qui regarde du moins la substitution du français au latin.

En 842, Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve formèrent une alliance défensive contre leur frère Lothaire. Ils se prêtèrent mutuellement serment en présence de leurs armées. Louis jura en français, afin d'être compris des sujets du roi de France Charles-le-Chauve, et celui-ci le fit en allemand, afin d'être entendu des sujets de Louis.

Voici le serment de Louis-le-Germanique :

“ Pro Deu amor et	Traduction. “ Pour
“ pro christian poble,	l'amour de Dieu et
“ et nostre commun sa-	pour le salut du peuple
“ luament diest di enchrétien, et le nôtre	
“ auant, en quant Deus	commun, de ce jour en
“ sauer et poder me	avant, autant que Dieu
“ donnet, si soluaraieu	me donnera savoir et
“ cest meon fradre	pouvoir, je défendrai
“ Karle et en adjudu	mon frère Charles, ici
“ et en caduna cosa,	présent, par aide et
“ si cum om, per dreit,	en toute chose, ainsi
“ son fradre saluar	qu'on doit selon l'é-
“ deit, en o qued il mi	quité, défendre son
“ altresí fazet.”	frère, pourvu qu'il agisse de même à mon égard.”

Dans ce langage presque incompréhensible, on reconnaît cependant les débris de la langue latine et l'origine de la langue française.

Pro Deu amor est en effet du mauvais latin et du mauvais français; en bonne latinité on aurait dit : *pro amore Dei* — et en bon français : *pour l'amour de Dieu*. Il en est ainsi de tout le reste de la phrase; on y rencontre

de plusieurs rivières, la *Dorc*, la *Doire*, la *Durance*, la *Dordogne*. L'auteur à qui nous empruntons ces lignes, extraites du livre intitulé : *Enseignement élémentaire universel*, ajoute que la langue gauloise survécut assez longtemps à la conquête romaine, mais qu'au-delà du VI^e siècle on ne la retrouve plus que dans la Basse-Bretagne.